

ÉLÉMENTS DE SÉMIOLOGIE

I.1.7. Pour en terminer avec *Langue/Parole* en linguistique, on indiquera ici deux concepts annexes, mis au jour depuis Saussure. Le premier est celui d'*idiolecte*¹. L'*idiolecte*, c'est « le langage en tant qu'il est parlé par un seul individu » (Martinet), ou encore « le jeu entier des habitudes d'un seul individu à un moment donné » (Ebeling). Jakobson a contesté l'intérêt de cette notion : le langage est toujours socialisé, même au niveau individuel, car, en parlant à quelqu'un, on essaye toujours plus ou moins de parler son langage, notamment son vocabulaire (« la propriété privée, dans le domaine du langage, ça n'existe pas ») : l'*idiolecte* serait donc une notion largement illusoire. On retiendra pourtant que l'*idiolecte* peut utilement servir à désigner les réalités suivantes : 1. le langage de l'aphasique qui ne comprend pas autrui, ne reçoit pas un message conforme à ses propres modèles verbaux, ce langage étant alors un *idiolecte pur* (Jakobson) ; 2. le « style » d'un écrivain, encore que le style soit toujours imprégné de certains modèles verbaux issus de la tradition, c'est-à-dire de la collectivité ; 3. on peut enfin franchement élargir la notion et définir l'*idiolecte* comme le langage d'une communauté linguistique, c'est-à-dire d'un groupe de personnes interprétant de la même façon tous les énoncés linguistiques ; l'*idiolecte* correspondrait alors à peu près à ce qu'on a tenté de décrire ailleurs sous le nom d'*écriture*². D'une manière générale, les tâtonnements dont témoigne le concept d'*idiolecte* ne font que traduire le besoin d'une entité intermédiaire entre la parole et la langue (comme le prouvait déjà la théorie de l'*usage*, chez Hjelmslev), ou, si l'on préfère, d'une parole déjà institutionnalisée, mais non encore radicalement formalisable, comme l'est la langue.

I.1.8. Si l'on accepte d'identifier *Langue/Parole* et *Code/Message*, il faut mentionner ici un second concept annexe, que Jakobson a élaboré sous le nom de *structures doubles* (*duplex structures*) ; on

1. R. Jakobson, « Deux aspects du langage... », *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit, 1963, p. 54. — C. L. Ebeling, *Linguistic Units*, La Haye Mouton, 1960, p. 9. — A. Martinet, *A Functional View of Language*, Oxford Clarendon Press, 1962, p. 105.

2. *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Éd. du Seuil, 1953. [Coll. « Points » 1972.]

ÉLÉMENTS DE SÉMIOLOGIE

n'y insistera guère, car l'exposé de Jakobson a été repris dans ses *Essais de linguistique générale* (chap. 9). On indiquera seulement que, sous le nom de *structures doubles*, Jakobson étudie certains cas particuliers du rapport général *Code/Message* : deux cas de circularité et deux cas de chevauchement (*overlapping*) : 1. discours rapportés ou messages à l'intérieur d'un message (M/M) : c'est le cas général des styles indirects ; 2. noms propres : le nom signifie toute personne à qui ce nom est assigné, et la circularité du code est évidente (C/C) : *Jean signifie une personne nommée Jean* ; 3. cas d'autonymie (« *Rat est une syllabe* ») : le mot est ici employé comme sa propre désignation, le message « chevauche » le code (M/C) ; cette structure est importante, car elle recouvre les « interprétations élucidantes », c'est-à-dire les circonlocutions, synonymes et traductions d'une langue à une autre ; 4. les *shifters* (ou « *embrayeurs* ») constituent sans doute la structure double la plus intéressante ; l'exemple le plus accessible du *shifter* est donné par le pronom personnel (*je, tu*), « *symbole indiciel* » qui réunit en lui le lien conventionnel et le lien existentiel : *je* ne peut en effet représenter son objet que par une règle conventionnelle (qui fait que *je* devient *ego* en latin, *ich* en allemand, etc.), mais, d'autre part, en désignant le proférant, il ne peut que se rapporter existentiellement à la profération (C/M) ; Jakobson rappelle que les pronoms personnels ont passé longtemps pour la couche la plus primitive du langage (Humboldt), mais que, selon lui, il s'agit au contraire d'un rapport complexe et adulte du Code et du Message : les pronoms personnels constituent la dernière acquisition du langage enfantin et la première perte de l'aphasie : ce sont des termes de transfert difficiles à manier. La théorie des *shifters* semble encore peu exploitée ; il est pourtant, *a priori*, très fécond d'observer, si l'on peut dire, le code aux prises avec le message (l'inverse étant beaucoup plus banal) ; peut-être (ce n'est là qu'une hypothèse de travail) est-ce du côté des *shifters*, qui sont, comme on l'a vu, des symboles indiciels, selon la terminologie de Peirce, qu'il faudrait chercher la définition sémiologique des messages qui se situent aux frontières du langage, notamment de certaines formes du discours littéraire.